

# Le coin des enfants

## UNE ROSE

Le jardin du père François était au soleil ses plus riches merveilles. Nulle terre aussi fleurie, nulle aussi fleurie, aussi parée de couleurs diverses, n'embaumait de tant de parfums.

Le printemps, timoré dans les champs et les jardins du voisinage, s'enhardissait dans ce coin privilégié, non seulement parce qu'il était abrité en plein midi, comme un « coqnard » de Provence, mais surtout parce qu'avec amour une main experte élaguait les branches, redressait les tiges faibles, éloignait des bourgeons les insectes et les chenilles; parce que des greffes savantes faisaient produire à d'humbles et rustiques plantes des fleurs rares et des fruits sans pareils. Le jardin était fier de la science et de l'art de son jardinier.

Celui-ci — le vieux père François, comme on l'appelait dans le pays — était connu pour sa bonté et consacrait sa vie aux malheureux qu'il aidait de toutes les façons.

Contre le mur de sa petite maison, s'accrochaient des roses délicates, des jacinthes goulues de lumière et de chaleur. Et c'était le coin favori du père François, le sujet de ses méditations fleuries, l'objet de ses soins les plus minutieux, de son plus grand amour. Quelques pieds jaunes encore, dans des pots de terre, nouvelles boutures, avaient leur place choisie dans cet abri d'été.

Un matin, tout en finissant de manger le morceau de pain qui



chacun de ses amis faire admirer celle qu'il appelait sa chère fille et, nous devons le dire, les éloges furent unanimes, les jalousies se turent.

Le régime alimentaire nous apporte, en général, une quantité suffisante de matériaux, mais souvent la qualité de ces aliments est défectueuse, et pourtant elle est primordiale. Si on nourrit des souris avec du riz décortiqué qui contient toutes les substances nécessaires à l'alimentation, ces petites souris ne tarderont pas à dépérir et à mourir en présentant les symptômes d'une maladie, le béri-béri, qu'on observe chez les Chinois qui ne mangent aussi que du riz décortiqué. Il existe donc dans la cuticule du riz une substance indispensable à la vie, que l'on appelle une vitamine. De même certains petits enfants, nourris au lait, sont pâles, anémiques et maigrissent. Si on ajoute un peu de jus d'orange à la ration quotidienne, ils deviennent gros et roses comme ceux que peuvent nourrir leurs mères. Il manque donc dans le lait une substance très importante, contenue dans le jus d'orange; c'est une autre vitamine.



— Ma pauvre femme ! Comment faire ? Voyons, moi-même je ne possède pas un centime en ce moment ! Si je pouvais au moins vous donner un peu de linge que vousiriez porter en gage... Il me reste trois draps, des serviettes...

Tout en parlant, il va vers une armoire de chêne... Mais les lourdes portes restent inflexibles à toute tentative. Une solide serrure les tient fermées et la clef n'est pas là. C'est que Madelon « veille au grain ». Le père François se dépouillera du strict nécessaire à force de donner. Son inlassable charité a vidé la maison de tout ce qui pouvait s'emporter... Alors, le peu qui reste est enfilé et la rigide gouvernante a les clefs dans sa poche. Le vieillard est navré.

— Mais, reprend la pauvre femme, en fondant en larmes, comment vais-je faire ? Mes enfants n'ont point de pain depuis hier !

— Point de pain depuis hier ! s'écrie le bon vieillard. Est-ce possible !

Et son regard, qui cherche à découvrir quelque trésor caché entre les quatre murs de la pièce, s'arrête sur le rosier. Un tremblement le saisit. Il ferme les yeux...

— Pas de pain depuis hier, répète la femme et ses sanglots prouvent assez qu'elle dit vrai.

Alors, le père François se redresse, se raidit, alla au rosier, le saisit et le déposa entre les bras de la pauvre femme.

— Tenez, malheureuse mère, ne pleurez plus; prenez cet arbuste, allez le vendre; voici le nom de plusieurs amateurs qui vous en donneront le prix que vous leur demanderez... vous pourrez acheter du pain...

La femme emporta la merveilleuse rose et le père François courut dans son jardin cacher ses larmes.

J. Dorveaux.

— Oh ! quelle merveille !

Puis, se baissant à nouveau, il prit entre ses mains le pot de terre d'où s'élevait ce rosier et, avec des soins de père, l'éleva doucement jusqu'à son regard extasié.

— La délicieuse remontrance ! s'écria-t-il de nouveau.

C'est que, sur la frêle tige épineuse, s'entrevoit une rose blanche, transparente comme on n'en a jamais vu ! Et le bon vieillard, dans sa joie, appelle à tue-tête :

— Madelon ! Madelon !

— Sa servante aux cheveux... s'est en courrant de sa cuisine, un peu égarée :

— Me v'la, me v'la, m'sieur François ! C'est y du mal qui vous arrive ?

Le vieillard ne l'entend même pas et, lui tendant le rosier :

— Vois !... Quelle merveille !

La brave femme, qui comprend et partage peut-être la passion de son maître, balbutie :

— Seigneur !... Qu'elle est belle ! Four sûr, il n'y en a pas de plus belle ! Il faut la baptiser, m'sieur François !

— J'en ai tant baptisé de ces roses ! Mais celle-ci, la plus douce à mon cœur de jardinier, aura le nom de mon meilleur ami : elle s'appellera « la Grétry ».

— Celui qui joue de si belle musique quand il vient vous voir ? Qui nous fait pleurer tant il joue bien ? C'est une bonne idée, m'sieur François. Quand il viendra, ce bon monsieur Grétry sera fier de voir que son nom est si bien porté.

Tous les jours, ce fut désormais une jouissance nouvelle. La fleur croissait et se développait, s'épanouissant avec une fraîcheur si ravissante, un si pudique éclat, que c'était une bénédiction. Malheur à la plus innocente femme qui aurait dirigé des pas trottinants vers le magique rosier : toute la pitié du brave homme n'aurait pu la justifier au trépas. C'était de petits arceaux savants, des spectacles minuscules au collet, de la racine à la cime de la tige, et il n'aurait pas fallu que l'ombre d'un puceron menaçât la sécurité de la plante prodigieuse ! Le brave homme n'y tenait plus de bonheur !

Mais il n'y a de véritable plaisir, en fait de jardinage, que celui qui est partagé. Le père François, sur son pot de fleur sur les bras, courut

## Les conseils du docteur

### LES VITAMINES

Il ne faut pas croire qu'il suffit de manger à sa faim pour bien se porter. Le régime alimentaire nous apporte, en général, une quantité suffisante de matériaux, mais souvent la qualité de ces aliments est défectueuse, et pourtant elle est primordiale. Si on nourrit des souris avec du riz décortiqué qui contient toutes les substances nécessaires à l'alimentation, ces petites souris ne tarderont pas à dépérir et à mourir en présentant les symptômes d'une maladie, le béri-béri, qu'on observe chez les Chinois qui ne mangent aussi que du riz décortiqué. Il existe donc dans la cuticule du riz une substance indispensable à la vie, que l'on appelle une vitamine. De même certains petits enfants, nourris au lait, sont pâles, anémiques et maigrissent. Si on ajoute un peu de jus d'orange à la ration quotidienne, ils deviennent gros et roses comme ceux que peuvent nourrir leurs mères. Il manque donc dans le lait une substance très importante, contenue dans le jus d'orange; c'est une autre vitamine.

Tous les fruits, les légumes verts, les salades, le beurre, le jaune d'œuf, l'huile de foie de morue contiennent en abondance toutes les vitamines qui sont nécessaires à la croissance et au bon équilibre de la vie. Le jus de citron, le jus d'orange et de mandarine, la banane et la tomate en sont particulièrement riches; il n'est pas d'aliments plus agréables et plus actifs pour les jeunes, et en appréciant leur bon goût, n'oubliez pas le rôle indispensable de leurs vitamines.



Plusieurs fois, en partant du point A, suives avec la pointe d'un crayon le trajet d'un de ces fils.

Pour gagner, il vous faut revenir au point de départ. Sinon, si le fil que vous avez suivi vient passer entre les lames des ciseaux, il est coupé et vous avez perdu.



Plusieurs fois, en partant du point A, suives avec la pointe d'un crayon le trajet d'un de ces fils.

Pour gagner, il vous faut revenir au point de départ. Sinon, si le fil que vous avez suivi vient passer entre les lames des ciseaux, il est coupé et vous avez perdu.



Plusieurs fois, en partant du point A, suives avec la pointe d'un crayon le trajet d'un de ces fils.

Pour gagner, il vous faut revenir au point de départ. Sinon, si le fil que vous avez suivi vient passer entre les lames des ciseaux, il est coupé et vous avez perdu.

## Pierrot l'espiègle fait du ski



ON NE VEUT JAMAIS ME LAISSER FAIRE DE SKI JE VAIS M'EN RAVER UNE TRANCHE PENDANT QU'IL N'Y A PERSONNE!

HO HISS!

BRR... J'AURAIS DU M'EN DOUTER... C'EST DANGEREUX!

FLOUC!

AU SECOURS!...

JE SUIS GUÉRI DU SKI! MAIS JE NE LE SUIS PAS ENCORE DE LA BRONCHITE... QUE CELA M'A FAIT AVOIR!

## Pour les petits menuisiers

### SILHOUETTE

La pluie si bienfaisante parfois, vieuse par la disposition en bandes vous a souvent fort gênés, n'est-elle pas vraie, gentils lecteurs. Vous projetez, tout joyeux, une promenade, une partie de ballon, mais, crac, voilà la pluie et il faut rester enfermés. Vous ne savez pas encore d'où vient le vent conducteur de la pluie et vous ne connaissez pas encore les nuages pluvieux. C'est donc une petite leçon que je vais vous donner à ce sujet.

Tout d'abord, ce sont le plus souvent les vents du S. et du S. O. qui amènent la pluie, parce que ce sont ceux qui transportent au-dessus de notre continent les nuages résultant de l'immense évaporation qui, dans la zone équatoriale, s'effectue journellement à la surface de l'Océan, tant que les nuages que l'on aperçoit dans le ciel sont des « cumulus », c'est-à-dire, tant qu'ils ont des contours arrondis, qu'ils semblent posés les uns devant les autres et ont leurs bords nettement définis, se dessinant en courbes blanches sur l'azur du ciel. Tant que, disent les marins, les nuages sont comparables à des balles de coton, la pluie n'est pas imminente.

Mais ces « cumulus » deviennent-ils plus nombreux dans le ciel, s'aplatissent-ils en couches sensiblement horizontales et d'une grande longueur, alors on est pressenti que ces nuages dits « moulinés » se résoudront en pluie. Les nuages n'ont-ils plus de contours arrêtés et ne forment-ils plus qu'une vaste nappe étendue par sillons horizontaux, on leur donne le nom de « stratus » et ils sont susceptibles de produire une pluie de longue durée. Un nuage commence-t-il à se résoudre en pluie, dont les gouttes chassées par le vent, forment des traînées obliques, on donne à ce nuage le nom de « nimbus ». Il est, encore assez facile de distinguer un nuage plu-



diffère profondément du nuage de « giboulée » qui ne s'étend point en vaste nappe, mais constitue un ensemble défini, isolé souvent dans le bleu du ciel, du nuage qui donne la grêle qui est d'une couleur gris cendré et dont l'aspect fait songer à un chou-fleur. Les nuages qui occupent les régions supérieures de l'atmosphère et qu'on appelle « cirrus » ne contiennent que des aiguilles de glace. Ces nuages se composent de filaments déliés dont l'ensemble figure tantôt des traînées blanches faites avec un balai, tantôt des barbes de plumes, des cheveux ou un léger réseau.

Et maintenant, gentils lecteurs, plus de danger que vous vous laissez surprendre par la pluie, mais si ayant projeté une promenade, cette malencontreuse pluie vous empêchait de sortir, vous en profiteriez bien vite pour découper dans une planche de cinq millimètres d'épaisseur, la mignonne silhouette que voici. Après l'avoir découpée, vous monterez les jambes, les bras, ceux-ci de façon à leur permettre de tenir le parapluie. Après avoir tout peint en noir, dessinez les détails essentiels avec un trait blanc. Ceci peut se faire également avant le montage; donner bien au parapluie l'inclinaison nécessaire pour que la fillette ait bien l'air de lutter contre une cumulus, un stratus ou un nimbus.



Plusieurs fois, en partant du point A, suives avec la pointe d'un crayon le trajet d'un de ces fils.

Pour gagner, il vous faut revenir au point de départ. Sinon, si le fil que vous avez suivi vient passer entre les lames des ciseaux, il est coupé et vous avez perdu.

# CINÉMA

## LE LION A DES AILES

C'est dans le secret que fut réalisée cette production, dans laquelle, parmi les vingt-deux acteurs professionnels qui interprètent les rôles, plusieurs ont joué des personnages d'aviateurs, peu de jours avant leur incorporation dans la Royal Air Force.

Le principal rôle féminin est tenu par Merle Oberon.

Le scénario du film oppose d'abord le pacifisme des Britanniques, fervents de sport, et le fanatisme des Allemands, engagés dans les formations hitlériennes; on montre ensuite, le führer menaçant et se démentant dans ses déclarations successives, et les efforts des Alliés pour éviter la guerre.

D'étonnantes images donnent de belles impressions de la valeur et du courage de la Royal Air Force: nous voyons le raid aérien sur le canal de Kiel, qui, naturellement, ne fut pas filmé, mais que l'on a reconstruit avec le concours des aviateurs mêmes qui y prirent part; puis, c'est l'évocation d'un possible raid aérien sur l'Angleterre, où entrent en scène toutes les forces de défense du territoire.

Inutile de dire que le « Lion a des ailes » est un gros succès à Londres; il en sera de même à Paris quand il passera le détroit.

Merle Oberon  
(A.A. (R) 1018)



Jack Oackie  
(A.A. (R) 1019)



NOUS IRONS A PARIS

Jenny, serveuse au restaurant de l'Université Brand, rêve d'aller à Paris. Pour se procurer l'argent nécessaire, elle se propose de se faire promettre le mariage par de jeunes étudiants, puis de faire chanter leurs parents et d'accepter de rompre moyennant une forte somme.

Un jeune professeur, Ronnie, qui s'intéresse à elle, lui démontre la malhonnêteté du procédé et l'engage à regagner sa province; il lui offre même l'argent du voyage.

Mais en cours de route, Jenny rencontre Tom, le petit-fils de Brand. Elle reprend ses rêves, va à New York avec lui, s'introduit par surprise et malgré elle, dans sa famille. Or, Sylvia, la sœur de Tom, n'est autre que la fiancée de Ronnie. Jenny renonçant à son dessein, devient le bon ange de la famille. Elle aide le vieux Brand à guérir une longue maladie imaginaire, règle par un chantage exorbitant le mariage de Sylvia avec le fils de Tom, débarrasse le frère de celui-ci d'un flirt compromettant, favorise le mariage de Sylvia qui n'aime pas Ronnie, avec un ami d'enfance sans fortune... Ronnie survient au milieu de tout ce brouhaha. Il revient de son étonnement pour comprendre qu'il aime Jenny, il l'épouse.

Comédie très américaine, amusante, bien rythmée, enlevée avec humour et jouée avec beaucoup de verve par Joan Blondell et Malvyn Dreyfus.

Une jeune fille se tire honnêtement de situations embarrassées dans lesquelles elle s'est mise délibérément. Une mère de famille et une jeune fiancée en bonne fortune, atmosphère assez légère. Impressionnant peu profond, dans son caractère très burlesque de l'ensemble.

Les combattants étaient de vrais trappeurs, et pour échapper plus aisément aux fûts de leurs invisibles ennemis, ils eurent déjà l'idée du camouflage. C'est ainsi qu'ils portaient des vareuses de couleur verte et des pantalons sombres, grâce à quoi ils se confondaient avec leurs taillis des bois. Mais comme ils décollaient sans cesse leurs jambes de pantalons aux fourrés de la forêt vierge, on imaginait de les envelopper avec des bandes d'étoffe solide, voire de cuir. Ainsi naquit la bande molletière indispensable au combattant.

Peut-être ignore-t-on l'origine des bandes molletières dont font usage aujourd'hui les armées du monde entier?... C'est le dessinateur américain F. Arlington Valles qui vient de nous l'apprendre. Désigné pour dessiner les costumes du grand film en Technicolor, « Northwest Passage », que réalisa actuellement King Vidor, et dont Spencer Tracy et Robert Young sont les vedettes, Valles a fait des recherches approfondies pour être certain de leur authenticité. On sait que ce film retrace la lutte dramatique des Américains de l'Ouest contre les Indiens, il y a plus d'un siècle.



Joan Blondell  
(A.A. (R) 1020)

Saladin est un fervent de la marche à pied



Plusieurs fois, en partant du point A, suives avec la pointe d'un crayon le trajet d'un de ces fils.

Pour gagner, il vous faut revenir au point de départ. Sinon, si le fil que vous avez suivi vient passer entre les lames des ciseaux, il est coupé et vous avez perdu.